



Je me permets de vous joindre une photographie d'une distinguée amie à moi que vous connaissez aussi. Elle admire une table de Dubuffet espérant, j'imagine, chambouler — le mot n'est pas trop fort — le mobilier de sa demeure élyséenne — ancien garde-meuble de la couronne, voyez-vous ça, sous Louis XV — alliant ainsi ses goûts avec ceux de son mari qui ouvre la porte du perron Saint-Honoré, patron des pâtisseries, aux œuvres des artistes d'une avant-garde dont nous prenons garde depuis longtemps.

J'ajoute, ami, un autre élément d'ameublement, un « fauteuil calciné » dû au génie constructif de Arman, siège dont la beauté dépouillée subjugue nos esprits. Pour agrémenter l'ensemble pourquoi ne pas choisir cette sculpture nommée « occupation totale de l'espace » dont je vous confie l'enthousiasmante image et qui fut un des attraits parmi les moins frivoles de la section française à la Biennale si parisienne des Jeunes. Admirez la frémissante sensibilité du travail.

Dans une vitrine je propose cette figurine dont la délicatesse des formes n'échappe point à nos regards et pourquoi pas ? ce mignon objet d'art de nécessité, comme l'on dit pour les chalets, que nous admirâmes sous le titre de « Intérieur », il y a deux ans, toujours en cette biennale où l'on trouve tout pour la demeure. J'allais oublier, pour orner les murs sans dépenser beaucoup — le pays impose des économies à tous — la manière facile de signer des peintures bien dans le vent de notre époque à l'aide d'une machine à peindre les tableaux abstraits.

Cousin, dans l'espérance de ne point vous avoir fâché je vous dis à bientôt. — J.C.

